

Quand on regarde de près les choses, on constate que, en ce point comme en bien d'autres, l'idée protestante, avec son horreur de tout ce qui gêne, nous envahit peu à peu. L'esprit protestant, qui prétend sauver par la foi sans les œuvres, s'insinue dans la pratique de notre sainte religion et tend à atténuer, à anéantir même ce que l'on appelle les rigueurs de la religion. C'est la tolérance outrée qui fait son chemin, le même principe qui perce partout.

De tous temps la jouissance a été l'objet des désirs de la nature humaine, c'est vrai ; mais le mal aujourd'hui c'est que l'on veut concilier, avec la recherche du confort et des plaisirs, la pratique de la religion, voire même la réception fréquente des sacrements. Encore un peu et l'on exigera que les orateurs de la chaire prêchent l'accord de la vertu avec la vie mordaine, légère et désordonnée.

Cet amour effréné de jouissances, auquel on se livre sans paraître comprendre la portée de ses actes, prouve que l'on a perdu la pudeur de la religion, et c'est un symptôme alarmant. Autrefois on comprenait qu'il fallait expier ses désordres, aujourd'hui, on passe sans scurciller des envirements du bal de la veille à la communion du premier vendredi.

L'abstention du bal rendrait cette communion plus efficacement réparatrice, et sans conteste..... plus convenable.

Ayons la pudeur de la religion.

Ayons l'esprit de pénitence comme les saints.

Loin de nous la pensée de faire du monde un cloître ou une arène où l'on rivalise en austérités et en macérations. Non, il y a des pénitences bien agréables à Dieu que chacun peut faire sans déranger ses occupations

Pour tout dire en un mot, et mettre un point final à cet article en priant le bon et mortifié saint Antoine de lui faire produire quelque bien :